

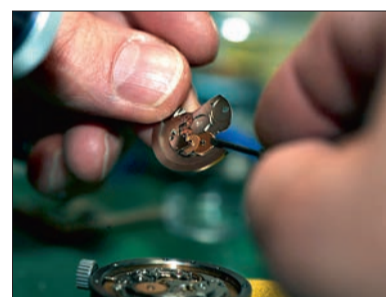
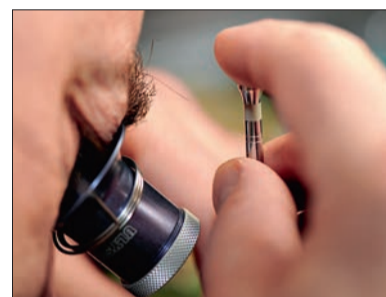
PORTRAIT

# Ludwig Oechslin, simple génie

Il déteste l'épithète, qui fait croire à des facilités tombées du ciel. Pourtant, les travaux de l'horloger - aujourd'hui conservateur du Musée international d'horlogerie - forcent l'admiration. Car toute sa vie de labeur acharné et virtuose, il l'a bâtie comme une œuvre d'art. Mais depuis ses réalisations légendaires et compliquées à l'extrême, il a aujourd'hui un autre credo: utilité, fiabilité et simplification. Rencontre. **Par Pierre Chambonnet**



PHOTOS BEA WEINMANN



**Ludwig Oechslin:** «C'est la fonction pratique et la manière de le produire qui définissent l'objet en termes de forme. Et c'est peut-être pour cela que mes montres dégagent une force et une âme différentes. De toute façon, même si elles ne plaisaient pas, je continuerais de les faire.»

Les deux chaussettes sont identiques, on a eu l'occasion de le vérifier. Prêcédé par sa réputation de savant notoire féru d'astronomie, on s'attendait, avant de le rencontrer, à un être lunaire, un professeur Tournesol de la toquante perdu dans la course des astres, loin des soucis de la vie quotidienne. Mais Ludwig Oechslin a bien les pieds sur terre. Et les idées claires.

Actuellement conservateur du Musée international d'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds, ce brillant horloger est l'un des grands spécialistes des mouvements mécaniques les plus complexes qui soient, et notamment le créateur d'une horloge astronomique, l'horloge Türler à Zurich. Une compétence qui n'est pas tombée du ciel. C'est même précisément l'inverse. C'est dans le ciel qu'il est monté pour aller chercher une masse de connaissances sur la compréhension des phénomènes cosmiques, à l'origine de ses créations actuelles.

Durant sa longue collaboration avec la marque Ulysse Nardin, il a

créé, entre autres, la Trilogie du Temps, trois montres-bracelets parmi les plus compliquées au monde (l'Astrolabium Galileo Galilei, le Planetarium Copernicus et le Tellurium Johannes Kepler). Une œuvre qui a marqué le retour de la manufacture du Locle parmi les grands noms de l'horlogerie

«IL N'Y A AUCUN DESIGN DANS MES MONTRES!»

suisse. Et Ulysse Nardin continue de développer aujourd'hui certaines de ses idées, des projets qu'il a laissés à la marque au moment de sa prise de fonction au MIH en 2001.

21 mars 2013. Officiellement, c'est la fin de l'hiver. L'information n'est pas parvenue jusqu'à La Chaux-de-Fonds, toujours sous une épaisse couche de neige. La vallée qui y conduit scintille et se réchauffe difficilement dans ce début de printemps. Ludwig

Oechslin nous reçoit dans les bureaux du MIH, au milieu du tintement quasi ininterrompu de carillons et d'horloges en tout genre.

Sandales Birkenstock - sur chaussettes assorties, donc -, pattes d'oie riieuse au coin des yeux, demi-lunes pincées sur le nez, sobre prototype au poignet - «un nouveau projet...». L'homme manie un français teinté d'accent italo-alémanique, en agitant des doigts cerclés d'anneaux voyants.

Ludwig Oechslin, 61 ans, est né en Italie mais a fait ses études à Bâle puis à Berne. Coursus atypique: un apprentissage en horlogerie dans l'atelier lucernois de Jörg Spöring mené en parallèle avec des études universitaires d'archéologie, de grec, de latin et d'histoire ancienne. Puis un Doctorat d'histoire et de philosophie des sciences.

Au cours de son apprentissage, il a eu l'opportunité d'étudier et de restaurer à Rome «la montre Farnese», une horloge astronomique fabriquée en 1725. Cette vieille dame de près de 300 ans, offerte au pape Léon XIII en 1903, a livré tous les secrets de ses rou-

ges épicycloïdaux au jeune horloger-rhabilleur, qui a développé ses propres outils mathématiques pour parvenir à une telle prouesse.

Devenu conservateur du MIH, Ludwig Oechslin a dû arrêter ses mandats pour l'industrie horlogère, par souci de neutralité. Il représente notamment le musée chaud-fonnier à la Fondation du Grand Prix d'horlogerie de Genève. Il est aussi le responsable du Prix Gaïa, dont il préside le jury.

Sa collaboration avec Ulysse Nardin mise entre parenthèses, il n'a cependant jamais cessé de continuer à inventer et à produire. Notamment la montre MIH (conjointement avec Embassy à Lucerne), qui fait du musée lui-même une marque. Et son taux d'activité à 60% au MIH, en dépit d'un engagement à 120%, «par passion», lui a laissé le loisir de créer sa propre marque: ochs und junior.

Après s'être intéressé au formidablement complexe pour comprendre son métier et inventer de nouveaux outils et de nou-

velles voies, il cherche aujourd'hui une forme de simplification extrême dans ses travaux. Faire simple, précis et utile. Comme avec la «Selene» par exemple, l'une de ses dernières créations. Cette montre à phases de lune à l'affichage ultra-simple reproduit les mouvements de l'astre de la nuit avec une forme de poésie enfantine. Sans aucun doute la montre qu'aurait portée le Petit Prince de Saint-Exupéry, s'il avait possédé un objet.

L'horloger est arrivé à ce résultat après 12 prototypes. Une immense chaîne de travail qui a abouti à une pièce d'une grande sobriété et surtout à une prouesse technique. En utilisant seulement cinq composants pour la phase de lune (une phase de lune classique en comporte en moyenne six fois plus), il est parvenu à une très grande précision. Le secret? Un rouage épicycloïdal inédit. Le mécanisme est basé sur le principe de l'épicycloïde, un cercle qui tourne sur un autre fixe et qui permet un mouvement très fin, le plus à même de restituer la course des astres. La simplicité, au service de la précision.





PHOTOS BEA WEINMANN

**ochs und junior «Selene».** Cette montre à l'affichage ultra-simple reproduit les mouvements de l'astre de la nuit. En utilisant seulement cinq composants (ci-dessous) pour la phase de lune, Ludwig Oechslin est parvenu après 12 prototypes à une très grande précision, grâce à un rouage épicycloïdal inédit.



## «Je veux faire de ma vie une œuvre d'art»

Conservateur du Musée international d'horlogerie, Ludwig Oechslin parle de son parcours et explique sa vision du métier d'horloger. Un mouvement naturel qui va pour lui de l'incroyablement compliqué vers le simple et l'utile.

**Le Temps:** Vous avez étudié entre autres l'archéologie et la civilisation grecque ancienne. Comment en êtes-vous arrivé à l'astronomie?

**Ludwig Oechslin:** C'est venu par l'horlogerie. La montre est un outil de mesure du temps qui se base sur la rotation de la Terre. La montre-bracelet est une petite modélisation de cette rotation qu'on porte au poignet. Et les horloges les plus intéressantes sont celles qui reproduisent des indications astronomiques (le mouvement des astres, du soleil, de la lune et des planètes). Ce sont des pièces fascinantes sur le plan technique à étudier, à comprendre, puis à réaliser.

**Mais pourquoi avoir cumulé des études universitaires avec une formation en horlogerie?**

Après ma licence, j'ai commencé à 24 ans un apprentissage en horlogerie, en parallèle avec mes études. Parce que l'un et l'autre se complétaient. Grâce aux méthodes scientifiques apprises à l'université, j'ai pu faire de la modélisation et de la recherche poussée sur le cosmos notamment. Cette méthodologie m'a aussi servi pour mes recherches historiques sur les horloges et les pendules antiques.

**Passe-t-on facilement d'études théoriques à une formation pratique?**

J'ai commencé l'horlogerie au moment où plus personne ne s'y intéressait, mais j'ai voulu, de mon côté, développer à ce moment-là la capacité de ma main. C'était aussi ma logique du moment. M'exercer dans la maîtrise du métier d'horloger, pour pouvoir ensuite avancer dans d'autres domaines. Et pour exercer le plus finement possible sa main, c'est ce métier qu'il faut apprendre.

**La «montre Farnese» à Rome a occupé une place centrale dans votre formation. En quoi précisément?**

L'analyse du fonctionnement de l'horloge astronomique farnésienne correspond à la partie autodidacte de ma formation. J'ai appris le métier de base d'horloger avec Jörg Spöring à Lucerne.

J'ai eu ensuite l'opportunité de travailler à la restauration de cette horloge mythique. Il n'existait aucune documentation. J'ai donc dû tout inventer pour analyser mathématiquement, comprendre et décrire son fonctionnement. Tout ça m'a permis d'engranger des connaissances pratiques essentielles.

**C'est-à-dire?**

La modélisation mathématique du fonctionnement de l'horloge farnésienne est à la base de tout mon travail actuel. J'utilise les moyens théoriques que j'ai inventés à cette époque dans mes propres créations aujourd'hui. Mais je n'ai jamais reproduit directement une pièce de cette horloge. J'ai toujours trouvé mes propres solutions pratiques. Cet aspect autodidacte de ma formation m'a permis de tracer par la suite ma propre trajectoire. C'est le lien entre ma maîtrise du métier de base et ma propre vision de l'horlogerie.

**Savoir-faire traditionnel et vision d'artiste, il s'agit là de la définition même du génie...**

Cette notion de «génie», c'est idiot! Derrière ce mot, on oublie tout le travail en amont car on se focalise uniquement sur les produits finis, tout aussi créatifs qu'ils puissent être. On pense que c'est tombé du ciel, arrivé comme ça, quasiment par hasard. Mais il y a en réalité tellement de travail, tellement de petits pas additionnés les uns aux autres, et aussi tellement de chutes... Il n'y a rien de génial là-dedans. N'importe qui d'un peu décidé et courageux, avec la même quantité de travail et de passion peut aller très loin, encore plus loin que moi. Je ne suis pas le plus intelligent. Mais peut-être que je suis l'un des seuls qui accepte de réaliser ce labeur immense. Et je reste persuadé qu'il existe de meilleures solutions encore que celles que je trouve moi-même.

**Jusqu'à votre prise de fonction au MIH, la marque Ulysse Nardin a joué un rôle capital dans votre parcours. Avez-vous des projets d'avenir avec elle?**

Je me concentre aujourd'hui sur des choses plus simples que ce que je faisais avant pour Ulysse Nardin. Mais quand je ne travaillerai plus pour le musée, ma collaboration avec cette marque pourra, pourquoi pas, recommencer. Je ne travaillerai en tout cas jamais pour une autre marque, quoi qu'il arrive. Par fidélité envers Ulysse Nardin, d'une part, mais aussi car je veux faire de ma vie une œuvre d'art, ce que je ne pourrais pas faire en m'éparpillant. C'est un choix de vie qui a pour conséquence une ligne claire, comme la trajectoire qui va avec.

**Vous parlez de «choses plus simples». Est-ce que la simplification est votre nouvelle philosophie?**

Mon but premier n'est pas de faire des choses simples. Je veux en fait fabriquer les montres les plus fiables possibles. Il faut pour cela utiliser le moins de composants possible. Car quand on multiplie les pièces, on divise d'autant la fiabilité de la montre. Cette simplification ne repose pas sur un concept stylistique. C'est la conséquence de ma volonté de créer des montres fiables.

**Avez-vous le projet de revenir à de grandes complications, l'équation du temps par exemple?**

Dans l'immédiat, je veux faire des choses utiles. Utilité, fiabilité et simplification de la production sont les trois axes principaux de mon travail. D'abord l'indication claire des heures, minutes et secondes ainsi que du calendrier. C'est fondamental. En ce qui concerne les autres complications, je ne l'exclus pas. Peut-être que je serai amené à créer des complications pour des montres de poignet Ulysse Nardin, une fois que je serai à la retraite. Mais qui a objectivement besoin d'une équation du temps? On est là presque dans la catégorie des jouets, ce qui m'intéresse moins.

**Dans les années 80, le quartz a changé l'horlogerie en la simplifiant. C'était pour vous la période durant laquelle vous avez construit des horloges traditionnelles ultra-**

**compliquées comme des pendules astronomiques. Aujourd'hui, avec la mode des grandes complications à outrance, vous travaillez à une simplification. Est-ce le signe d'un anticonformisme? Une volonté de faire différemment?**

Je ne me laisse jamais guider par les goûts du public. Ce que disent ou pensent les autres m'intéresse évidemment, mais ça n'oriente jamais mes réflexions, pas plus que ça ne détermine la direction de mon travail. Je fais toujours mes propres choix et suis mes propres centres d'intérêt comme ils se développent logiquement chez moi. Il se trouve que c'est sans parallélisme avec la mode, et toujours précisément en dehors. Je n'arrive pas à être à la mode! (Rires.)

**Du coup, c'est le plaisir qui vous guide?**

Précisément! Je cherche uniquement à créer la montre qui me plaît, sans aucune autre considération. Je suis content bien sûr si mon travail séduit et que je peux gagner quelque chose avec. Je cherche en permanence des solutions pour les choses qui m'occupent l'esprit car elles me font plaisir. Tous les trois ou six mois, en fonction du temps dont je dispose, j'ai une nouvelle montre au poignet, la dernière qui me plaît.

**Vous êtes un égoïste!**

(Rires.) Oui, totalement. Mais je crois précisément que c'est grâce à son propre égoïsme que l'on peut faire plaisir aux autres. C'est en se faisant plaisir d'abord à soi que l'on peut le communiquer aux autres. Sans être égoïste pour autant, sans quoi on se perd dans soi-même uniquement.

**Vos montres ont une esthétique particulière. Parlez-nous de leur design.**

Il n'y a aucun design dans mes montres! J'ai conçu les boîtes selon un aspect utile, pratique et fonctionnel uniquement. Toutes les pièces ont été pensées de façon à ce qu'elles puissent être produites de la manière la plus simple et la plus rapide possible

par les machines. Aucun souci esthétique là-dedans. A la fin, il en sort ça, ce dont on peut parler en termes de design. Mais je n'ai à la base jamais cherché à faire quelque chose de beau.

**Est-ce qu'elles vous plaisent esthétiquement?**

Je trouve le résultat esthétique un peu primitif, mais peu importe. Ça ne m'intéresse pas plus que ça. Ici, le design est un effet secondaire de la fabrication de la montre.

**Vous n'avez jamais été sensible à l'esthétique des vieilles horloges que vous avez eu l'occasion d'étudier?**

Je n'ai jamais été attiré que par leur fonctionnement. Tout le reste ne m'intéressait pas. J'ai quand même analysé leur forme aussi, mais pas selon des critères esthétiques.

**Vous êtes sans doute le seul créateur d'objets au monde à ne pas prendre en compte les questions de design...**

Effectivement, le design est primordial dans beaucoup de domaines. Mais chez ochs und junior, la forme vient de l'intérieur. C'est la fonction pratique et la manière de le produire qui définissent l'objet en termes de forme. Et c'est peut-être pour cela que ces montres dégagent une force et une âme différentes, et qu'elles plaisent du coup. De toute façon, même si elles ne plaisaient pas, je continuerais de les faire, et je me débrouillerais pour gagner ma vie autrement.

**Votre avenir, vous l'imaginez éventuellement en dehors de l'horlogerie?**

C'est tout à fait possible. A l'heure actuelle, j'ai encore deux ou trois choses en tête qui font que je suis amené à m'intéresser à l'horlogerie pour un moment encore. Si après je n'ai plus d'intérêt, je laisserai cette activité de côté. Faire autre chose: revenir à des recherches historiques, l'archéologie, les voyages, reprendre mes études de grec...

**Propos recueillis par P. C.**